

FOCUS

L'ÉGLISE NOTRE-DAME DE L'ASSOMPTION CHANTILLY



**HISTOIRE ET
ARCHITECTURE
DE L'ÉGLISE
NOTRE-DAME
DE L'ASSOMPTION**

**VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE
DIRE**

Née de la volonté des princes de Condé et édifée à la toute fin du XVII^e siècle, l'église Notre-Dame de l'Assomption est un édifice majeur du patrimoine de Chantilly. Intimement liée à l'histoire du château, elle est aussi le monument fondateur de la ville, car sa consécration en 1692 marque la naissance de la paroisse et donc l'existence officielle de la ville de Chantilly. Bel exemple de la grande architecture religieuse classique de la fin du XVII^e siècle, elle est classée au titre des Monuments Historiques depuis 1965. Cependant, englobée dans les bâtiments tentaculaires des Grandes Écuries, elle est souvent, à tort, ignorée des passants. Découvrons ensemble cette église classique, édifice rare dans le patrimoine religieux de Picardie...

SOMMAIRE

3 ORIGINES ET FONDATION

Un château sans paroisse
Une fondation princière
Enquête et négociations
Création d'une nouvelle paroisse
ZOOM La naissance des Cantiliens

8 LE PREMIER ÉDIFICE

Architectes
Plan et style architectural
ZOOM Les tableaux de Louis de Boullogne

12 L'AGRANDISSEMENT AU XVIII^e SIÈCLE

Le développement de la ville
Agrandissement et transformation du plan
L'intérieur de l'édifice : grandeur et sobriété
Plan et style architectural
ZOOM La façade et la porte
ZOOM La chapelle Sainte-Anne et la loge des Condé

19 LES AMÉNAGEMENTS DU XIX^e SIÈCLE

Les destructions révolutionnaires
Les nouveaux aménagements
ZOOM La loge du duc d'Aumale
ZOOM Le monument des cœurs
ZOOM La chapelle des âmes du purgatoire
ZOOM Les vitraux du XIX^e siècle

27 LES RESTAURATIONS DU XX^e SIÈCLE

L'impact des deux guerres mondiales
Les restaurations contemporaines
ZOOM Beffroi et cloches
ZOOM Les vitraux contemporains



Les hameaux de Chantilly au début du XVII^e siècle, dessin de Fabien Bellagamba d'après un plan de Jacques Androuet du Cerceau, *Les Plus excellents bastiments de France*, 1579, conservé au musée Condé, Chantilly

ORIGINES ET FONDATION

L'histoire officielle de Chantilly en tant que ville ne débute que très tardivement si on la compare à ses voisines telles que Senlis, Gouvieux ou Lamorlaye. Alors que celles-ci peuvent se prévaloir d'une fondation médiévale voire antique, le mot Chantilly ne désigna, pendant plusieurs siècles, que le château, son domaine et la forêt. Il fallut attendre la toute fin du XVII^e siècle pour voir apparaître une paroisse et donc une ville à l'existence officielle...

UN CHÂTEAU SANS PAROISSE

1686. La population du domaine de Chantilly se répartit entre plusieurs hameaux disséminés le long de la route qui mène à Gouvieux : les Aigles, Normandie, les Fontaines et au plus près du château, Quinquempoix. Ce dernier est en pleine effervescence depuis que le prince Louis II de Bourbon-Condé dit le Grand Condé (1621 - 1686) s'est installé à Chantilly en 1660 et a entrepris avec André le Nôtre la transformation de la vallée de la Nonette en un exceptionnel jardin à la française. Ce grand chantier et la présence du Prince avec sa maisonnée entraînent une augmentation considérable du nombre d'ouvriers

et de domestiques attachés au domaine. À partir de 1672, les hôtelleries¹ se multiplient pour accueillir manouvriers et invités du Prince. Mais Quinquempoix n'a pas d'église. Ainsi, les habitants des hameaux doivent-ils, pour assister à un office religieux, se rendre dans les villages voisins, soit à Saint-Léonard, soit à Saint-Firmin de l'autre côté du Grand Canal, soit à Gouvieux, ou de manière tout à fait exceptionnelle à la chapelle du château.

L'éloignement de ces églises rend alors difficile la pratique religieuse des hommes et femmes gravitant autour du domaine, obligés de faire de longs et éprouvants trajets comme le souligne ce témoignage : « *Durant les grands froids et les excessives chaleurs quelques-uns des enfants qui ont été portés audit Saint-Léonard sont morts sans baptême dans le chemin* »². La construction d'une église devient indispensable.

UNE FONDATION PRINCÈRE

À la fin de sa vie, après avoir défendu les Libertins et même fait jouer à Chantilly *Tartuffe* -pièce interdite- le Grand Condé se rapproche du parti

¹ Certaines subsistent encore aujourd'hui à l'est de l'église, vers la porte Saint-Denis.

² Extrait du témoignage de Nicolas Boulemer, habitant de Chantilly, pour l'enquête de l'évêque de Senlis, 1692, in MACON (G.), *Histoire des édifices du culte à Chantilly*, Senlis, 1902.

dévoit. Se préoccupant du salut des âmes de ses congénères mais aussi de la sienne, il décide en 1684 de faire ériger une église à Quinquempoix. Hormis le geste pieux, il s'agit, là encore, de souligner le pouvoir des Condé. Il meurt avant le début des travaux en décembre 1686 mais a pris soin d'inscrire, *in extremis* à la veille de sa mort, ce vœu dans son testament : « *Je desire aussy qu'il soit basty et fondé une paroisse à Chantilly au lieu que je l'ay cy devant désignée [en bordure de la Pelouse, face à l'hôtel de Beauvais] et qu'il soit donné pour cela la somme qui sera nécessaire* ».

C'est donc son fils, Henri-Jules de Bourbon-Condé (1643 - 1709) qui exécute ses dernières volontés et fait ériger le monument au lieu prévu, à partir de 1687. En 1691, l'église est achevée.



Louis II de Bourbon dit le Grand Condé et son fils Henri-Jules de Bourbon, duc d'Enghien, attribué à Claude Lefebvre, Versailles, musée national du château de Versailles.

ENQUÊTES ET NÉGOCIATIONS

La construction d'une église est bien plus qu'un geste architectural. C'est aussi la création d'une paroisse avec un territoire, des droits et impôts liés. Et dans le cas de Chantilly, tout cela est pris sur deux paroisses existantes : celle de Saint-Léonard, aujourd'hui Avilly-Saint-Léonard, appartenant au diocèse de Senlis, et celle de Gouvieux, rattachée au diocèse de Beauvais.

Enquêtes, négociations et tractations entre autorités religieuses interviennent donc en 1691 et 1692.

L'édifice étant construit sur le territoire de la paroisse de Saint-Léonard, c'est l'évêque de Senlis, Denis Sanguin, qui doit se prononcer le premier sur l'utilité et la qualité de cette église. Il crée une commission pour inspecter le monument et interroger les habitants de Chantilly. Pour cela, il envoie Nicolas de Saint-Leu, son vicaire général et un greffier. Le rapport fait état d'une église « *fort spacieuse* », « *fort belle* » et « *fort propre* ». Quant aux témoignages des habitants, tous se rejoignent : « *Louis Sauvage, tailleur d'habits,*

Deux princes bâtisseurs à Chantilly

Louis II de Bourbon dit le Grand Condé, (1621 - 1686) cousin de Louis XIV, s'illustre sur les champs de bataille avec, à son actif, de nombreuses victoires dont celle de Rocroi en 1643, avant de rallier la Fronde et de tomber en disgrâce. Exilé sur son domaine de Chantilly, il y marque son empreinte en confiant à André Le Nôtre la réalisation d'un exceptionnel jardin à la française qui transforme totalement les abords du château et dont on admire encore aujourd'hui le Grand Parterre et les aménagements en forêt de Chantilly.

Son fils, Henri-Jules (1643 - 1709), se passionne pour l'architecture et se consacre au bâti avec, entre autres, la transformation du château. Saint-Simon disait de lui que « *Chantilly était ses délices, il s'y promenait toujours suivi de plusieurs secrétaires avec leur écritoire et du papier, qui écrivaient à mesure ce qui lui passait par l'esprit pour racommoder et embellir ; il dépensa des sommes prodigieuses* ».



Plan de Chantilly vers 1692, Anonyme, Bibliothèque et archives du musée Condé, Chantilly © RMN-Grand Palais / Harry Bréjat

Au sud des jardins réguliers aménagés par Le Nôtre, on observe l'amorce d'un bourg : l'église (1), bordée à droite et à gauche par des hôtelleries (2), juste au dessus l'hôtel de Beauvais datant de 1539 (3), l'hôtel de Quinquempoix tout à gauche (4) et quelques autres bâtiments épars.

âgé de 70 ans, habitant de Chantilly depuis 35 ans déclare qu'on ne peut envoyer les enfants à l'école et au catéchisme pour être instruits, et que la plupart des habitants de Chantilly se contentent d'entendre la messe dans la chapelle du château. Claude Couvreur, âgé de 54 ans, déclare que depuis 30 ans qu'il habite Chantilly il n'a pu assister plus de deux fois par an à la messe paroissiale à Saint Léonard ; qu'il est obligé d'envoyer ses enfants pour être instruits en la paroisse de Saint-Firmin. Didier Renault, âgé de 38 ans déclare que dans le lieu de Chantilly il y a bien présents trois cent communians, et qu'attendu le grand éloignement de Saint Léonard, personne n'y va les fêtes et dimanches ». ³ Devant une telle unanimité, le prélat donne son accord pour créer la nouvelle paroisse, à la condition que des compensations soient données au curé de

la paroisse lésée : le prince de Condé s'engage à verser la somme de 100 livres par an au curé de Saint-Léonard.

Les négociations sont ensuite entamées avec l'évêque de Beauvais, le cardinal de Forbin-Janson pour le démembrement de la paroisse de Gouvieux. En effet, les hameaux situés à l'ouest du domaine - Normandie et les Fontaines - sont désormais rattachés à Chantilly et donc au diocèse de Senlis. La limite entre les deux territoires est marquée par 4 bornes plantées en 1693, gravées d'un côté aux armes du diocèse de Beauvais et de l'autre à celles de Senlis.

³ MACON (G.), *Histoire des édifices du culte à Chantilly, Senlis, 1902.*



Borne de délimitation du territoire de la paroisse de Chantilly, plantée en 1693

Cette borne visible encore aujourd'hui au niveau de la grille du jeu de Paume porte d'un côté le blason du diocèse de Senlis : la Sainte Vierge portant l'enfant Jésus dans un écusson avec une mitre et une crosse au dessus. Sur l'autre face, le blason du diocèse de Beauvais : quatre clés dans un écusson avec une mitre et une crosse au dessus.

LA FONDATION DE LA PAROISSE ET LA NAISSANCE DES CANTILIENS

Avec la fondation de la paroisse et l'arrivée d'un curé à Chantilly s'ouvrent les premiers registres paroissiaux. Dans ces cahiers, tenus par le prêtre, sont enregistrés les baptêmes, mariages et sépultures. C'est donc avec eux qu'apparaissent les Cantiliennes et les Cantiliens, auparavant recensés à Gouvieux ou à Saint-Léonard.

Aujourd'hui, ces registres sont conservés à la mairie de Chantilly et nous donnent une vision précieuse des habitants de la ville au fil des siècles, du Prince lui-même aux simples ouvriers. Ils permettent aussi de suivre l'évolution démographique de la population, d'en connaître les métiers, les liens sociaux, etc...

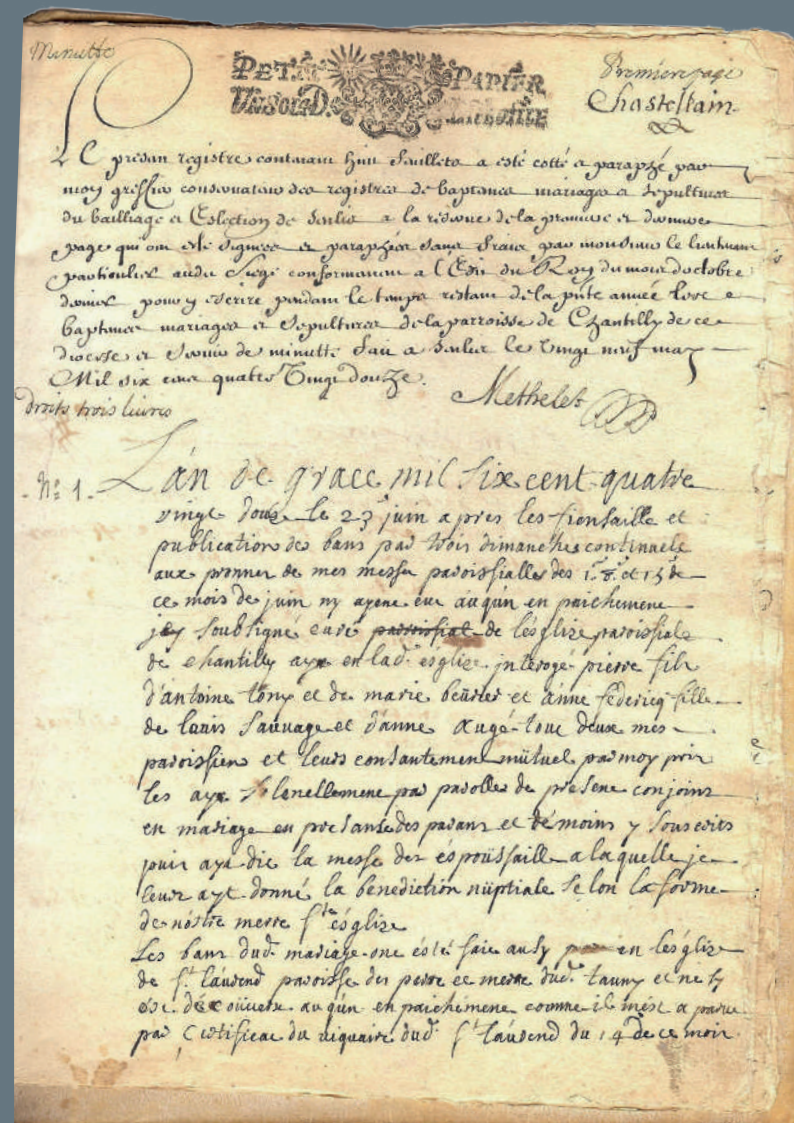
CRÉATION D'UNE NOUVELLE PAROISSE

Les affaires financières et territoriales étant réglées, l'église paroissiale de Chantilly est alors consacrée en mars 1692 sous le vocable de « Notre-Dame de l'Assomption » par François de Batailler, évêque de Bethléem.⁴ Cette date marque l'acte fondateur officiel de la ville de Chantilly.

C'est Bossuet lui-même, ami de feu le Grand Condé, qui choisit le premier curé de Chantilly, Martin Berger, dont il trace un portrait élogieux : « Il a beaucoup de littérature et de politesse, ses mœurs sont douces, sociables, et sa personne assez avenante ; c'est un homme accommodant, peu intéressé ».

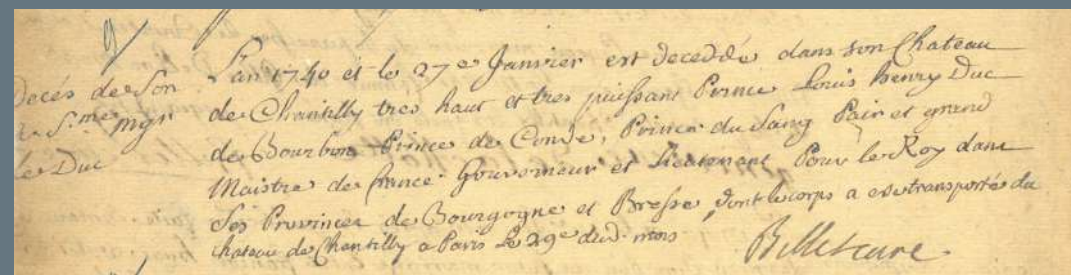
Condé, outre le paiement des travaux, s'engage à verser 300 livres annuelles au curé pour sa subsistance et 300 livres à la Fabrique pour l'entretien de l'église. Il pourvoit aussi au mobilier, aux objets de culte, linges, livres et ornements. Tout est désormais en place pour une nouvelle vie paroissiale.

⁴ Après la prise de Bethléem par Saladin en 1187, la résidence épiscopale de l'évêque de Bethléem fut transférée en France dans la Nièvre. Ce sont vraisemblablement les liens entre les Condé et la Bourgogne qui expliquent le choix de cet évêque pour la consécration de Notre-Dame.



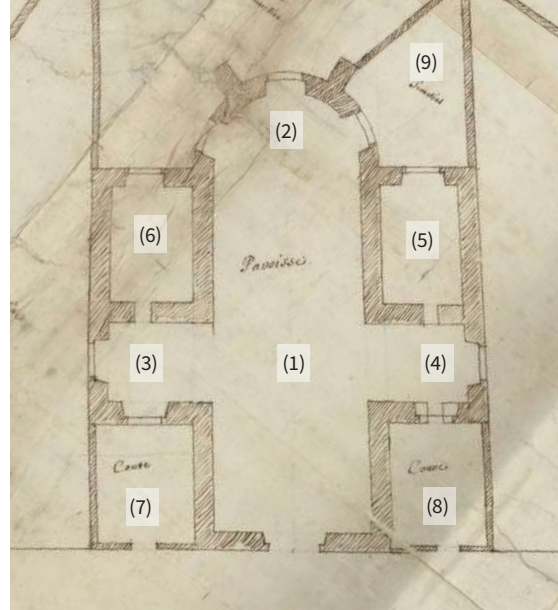
Premier registre de la paroisse de Chantilly, daté de 1692
Le premier acte enregistré à Chantilly est un mariage, entre Pierre Tory et Anne Sauvage le 23 juin 1692.

Registre de l'année 1740
Acte de décès du prince Louis-Henri de Bourbon-Condé le 27 janvier 1740.



Plan de Chantilly vers 1692, Bibliothèque et archives du musée Condé, Chantilly

- nef (1)
- chevet semi-circulaire (2)
- chapelles basses (3 et 4)
- sacristie et une chapelle haute (5)
- chapelle des fonts baptismaux, chapelle haute et clocher (6)
- cours (7 et 8)
- cimetière (9)



LE PREMIER ÉDIFICE

ARCHITECTES

La construction de l'édifice débute en 1687 d'après des plans de Jules Hardouin-Mansart (1646 - 1708). Premier architecte du roi, il est un habitué de Chantilly, où dès 1674, pour le Grand Condé, puis pour Henri-Jules, il fournit les projets du Pavillon de Manse, de l'Orangerie, du château et de la Ménagerie.

Les travaux sont dirigés par Pierre Gittard (1665 - 1746) architecte des princes de Condé, membre de l'Académie royale d'architecture comme son père avant lui et responsable des grands chantiers menés à Chantilly par Henri-Jules.

PLAN ET STYLE ARCHITECTURAL

De cette première église on ne connaît que deux plans, tous deux très simples mais qui, croisés avec le rapport de la commission créée par l'évêque de Senlis pour inspecter le monument en 1692, nous donnent de précieux renseignements. Il s'agit d'une église de taille assez modeste dotée d'une nef unique large mais courte (1), voûtée en berceau* et au chevet semi-circulaire* (2).

Deux chapelles basses (3 et 4), accolées de part et d'autre de la nef, dessinent un plan en croix grecque*. À gauche et à droite du chœur, deux pavillons carrés abritent, pour l'un, la sacristie et une chapelle haute dite chapelle Sainte-Anne (5), pour l'autre la chapelle des fonts baptismaux, surmontée d'une petite chapelle haute et du clocher (6). À l'avant de l'édifice, deux cours (7 et 8) encadrent le porche, inscrivant l'ensemble du monument dans un plan carré, aligné sur les façades des hôtelleries voisines.

L'édifice est typique de ce que l'on appelle le style classique, qui se développe au XVII^e siècle dans l'architecture religieuse. Fait d'économie et de raisonnement, tout en symétrie et en équilibre, ce style est parfois un peu austère en raison d'une décoration très mesurée et parfois même presque inexistante à l'extérieur.

Mais la présence d'une telle église à Chantilly est d'autant plus intéressante qu'il s'agit d'un phénomène rare dans les petits villages de province habituellement dotés d'églises plus anciennes et donc caractérisées par la juxtaposition hétéroclite d'art roman et d'art gothique. La fondation tardive et la prodigalité princière expliquent cette présence atypique.

« Estant arrivés entre huit et neuf heures du matin, nous avons été conduits dans l'église qui a esté nouvellement construite par les ordres et des deniers de Monseigneur le Prince, seigneur de Chantilly [...] il y a une grande croisée dans le milieu de ladite église, fort spacieuse, à laquelle de costé et d'autre, il y a des autels et contre-tables pour en faire des chapelles, et des quadres forts propres et dorés pour y mettre des tableaux [...]

Le chœur est très bien pavé de pierres blanches avec des compartiments de marbre noir, aussi bien que l'église qui est pavée de pierres blanches bien propres ; autour duquel chœur avons observé qu'il y a des chaires de fort belle menuiserie à double rang hautes et basses pour asseoir les prestres [...]

Le lieu destiné pour faire le maistre autel est très propre, qu'il y a un retable de menuiserie orné d'architecture et doré en plusieurs endroits ; qu'il y a au dessus dudit autel de la menuiserie aussi très propre ornée de deux colonnes pour accompagner le contre table avec ornements, le tout doré avec un cadre pour mettre le tableau [...] Ladite église estant très bien bastie en tous les endroits et très bien éclairée de dix grandes croisées toutes fermées de vitres. »

Extrait du rapport de la commission créée par l'évêque de Senlis pour inspecter le monument en janvier 1692, in MACON (G.), *Histoire des édifices du culte à Chantilly*, Senlis, 1902.

Jules Hardouin-Mansart (Paris, 1646 - Marly, 1708)

Petit-neveu de l'architecte François Mansart, il commence sa formation auprès de lui, puis avec Libéral Bruant, autre grand représentant du classicisme français. Sa carrière est rapidement lancée grâce à la protection du Grand Condé, de Le Nôtre puis du roi Louis XIV. Architecte favori du Roi (Premier Architecte du Roi en 1681, Intendant, puis Inspecteur général des Bâtiments en 1685 et 1691 et enfin Surintendant des Bâtiments en 1699) il est l'auteur des plus célèbres réalisations architecturales du règne et incarne le classicisme français de la fin du XVII^e siècle. On lui doit l'église des Invalides, le Grand Trianon, les châteaux de Meudon, Marly, l'église Saint-Roch à Paris, l'hôtel de ville d'Arles, etc.



Jules Hardouin-Mansart, par Hyacinthe Rigaud, musée du Louvre, Paris

ORIENTATION

L'église de Chantilly n'est pas orientée à l'est comme le veut la tradition. En effet, à partir du XVII^e siècle, les contraintes topographiques entrent en jeu et les édifices doivent fréquemment se glisser au mieux dans la parcelle qui leur est attribuée et tourner leur accès vers la rue ou la route qui les borde. C'est ce qui s'est passé pour Notre-Dame, érigée au sud de la route de Chantilly à Gouvieux (orientée est - ouest). Sa façade est donc contruite au nord et son chœur tourné vers le sud.

LES TABLEAUX DE LOUIS DE BOULLOGNE

Quelques années après la fondation de l'église, le prince de Condé commande cinq tableaux au peintre Louis de Boullogne. Toujours présents dans l'église, ils sont classés Monuments historiques depuis 1912.

Le peintre - Issu d'une famille de peintres originaires de Picardie, Louis II de Boullogne, dit Boullogne le Jeune (1654-1733) est l'un des peintres les plus prisés de sa génération. Grand prix de peinture à 18 ans, il fait le voyage à Rome en 1676. De retour à Paris en 1680, il acquiert une grande réputation et, en 1681, il est reçu à l'Académie. En 1724, il devient Premier peintre du roi, avec lettres de noblesse. À partir de 1725 et jusqu'à sa mort en 1733, il est directeur de l'Académie. Son œuvre se caractérise par de belles compositions, des couleurs éclatantes et un art de la mise en scène qui rappelle Poussin. Peintre de chevalet, aussi bien que de grands tableaux, on retrouve ses œuvres à Notre-Dame de Paris, aux Invalides, à l'Hôtel de Ville de Paris, à Versailles, à Marly, à Trianon, à Chantilly, etc.

L'Adoration des bergers (maître-autel) - Le tableau s'inspire d'une œuvre de Nicolas Poussin sur le même thème, réalisée en 1633 : la Sainte Famille, entourée du bœuf et de l'âne, des bergers et de leurs offrandes, prend place sous un décor architectural et une nuée d'anges. Louis de Boullogne a cependant complété la représentation de cette scène biblique par deux allusions à la destinée du Christ : au premier plan, un agneau en offrande rappelle le sacrifice de Jésus qui aura lieu pour sauver les hommes et, au dernier plan, la représentation d'Adam et Ève chassés du Paradis souligne la faute que Marie et Jésus devront expier en tant que nouveaux Adam et Ève.

L'Éducation de la Vierge (autel de la Vierge, bas-côté gauche) - La scène est caractéristique de la façon dont Anne est très souvent représentée dans l'art religieux du XVII^e siècle avec Marie enfant : la Vierge, habillée de blanc et de bleu, lit un texte saint déroulé sur les genoux de sainte Anne, qui la tient serrée contre elle et la regarde

avec douceur. Le père de Marie, saint Joachim, médite derrière elles. On remarque les costumes inspirés de l'Antiquité, caractéristiques du classicisme français. À l'origine, cette toile se trouvait dans la chapelle Sainte-Anne, chapelle haute située au-dessus de la sacristie.

La Présentation de la Vierge au temple (à gauche de l'autel de la Vierge) - La présentation de Marie au Temple est un épisode qui ne se trouve pas dans les évangiles mais dans des textes postérieurs dits apocryphes. Le récit raconte qu'à la naissance de Marie, Anne et Joachim, ses parents, déjà très âgés, souhaitèrent remercier Dieu pour ce cadeau miraculeux en lui consacrant leur enfant. La scène représente Marie, devenue jeune fille, s'inclinant devant le Grand Prêtre et symbolise la consécration de la Vierge au Seigneur. À gauche de la composition, une jeune femme tenant un flambeau, évoque l'une des vierges accompagnant Marie au Temple. Ce tableau était probablement disposé sur le devant d'un autel primitif, aujourd'hui disparu.

La Vision de saint Hubert (autel de saint Hubert, bas-côté droit) - Saint Hubert, saint patron des chasseurs et des forestiers, est très présent dans les églises du Valois. Cette œuvre renvoie au mythe de ce jeune seigneur menant une vie de plaisirs à la cour d'Aquitaine. Un jour, poursuivant un cerf, il a la vision d'un crucifix entre les bois de l'animal et entend la voix du Seigneur l'appelant à renoncer aux vanités du monde et à le servir.

Le Baptême de saint Hubert et sa Charité (à droite de l'autel de saint Hubert) - Après sa Vision, Hubert tient parole : abandonnant palais et richesses, il se convertit et se met au service des pauvres. Il devient disciple de Saint Lambert, évêque de Maastricht à qui il succède en 705. Ce tableau, peint sur bois devait être disposé sur le devant d'un autel primitif.



De gauche à droite, de bas en haut :

La Présentation de la Vierge au temple

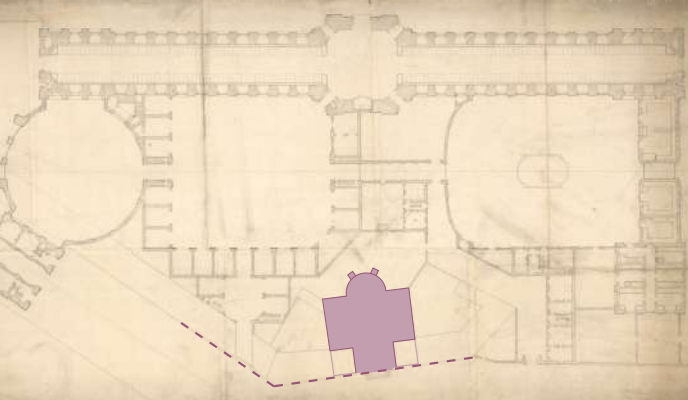
Le baptême de saint Hubert

L'Éducation de la Vierge

L'Adoration des bergers

La Vision de saint Hubert

Louis de Boullogne (vers 1692)



Plans des Grandes Écuries, avant et après 1730

Sur le plan de gauche, l'église avant son agrandissement : la façade est alignée sur celles des hôtelleries. Sur le plan de droite, l'église après son agrandissement : la façade avance sur rue.

L'AGRANDISSEMENT AU XVIII^E SIÈCLE

LE DÉVELOPPEMENT DE LA VILLE AVEC LOUIS-HENRI DE BOURBON CONDÉ

Dans le premier tiers du XVIII^e siècle, le bourg de Chantilly se développe considérablement sous l'impulsion du prince Louis-Henri de Bourbon-Condé. Celui-ci entreprend de nombreux travaux pour embellir son domaine et rationaliser le plan de la ville. Il fait construire les Grandes Écuries et les maisons des officiers sur le bord de la Pelouse puis l'hôpital Condé dans la perspective de la route de Gouvieux qui devient alors Grande rue. Il fonde aussi la manufacture de porcelaine dans la rue du Japon (actuelle rue de la Machine). La population croît considérablement et l'église s'avère trop petite à peine 30 ans après sa fondation.

AGRANDISSEMENT ET TRANSFORMATION DU PLAN

À partir de 1724, les travaux sont engagés pour agrandir l'édifice. La nef est prolongée vers le nord par l'ajout d'une travée supplémentaire avec un

avant corps et une nouvelle façade sur rue. Les deux chapelles originelles qui formaient le transept sont elles aussi prolongées afin de créer des bas-côtés. La capacité d'accueil de l'église est ainsi doublée et le plan originel laisse place à un plan en croix latine*. Les travaux étant opérés très peu de temps après la première phase de construction et dans une volonté de continuité stylistique, ils sont aujourd'hui quasiment imperceptibles et l'édifice présente une très belle unité. La forme de l'église est dorénavant définitive et elle ne sera plus modifiée.

Le changement le plus visible concerne le positionnement de l'église sur la parcelle et son rapport aux édifices voisins. L'allongement de la nef propulse, sur la rue, la façade autrefois alignée sur celle des hôtelleries voisines. Les Grandes Écuries, construites entre 1719 et 1740 au plus près de l'édifice, viennent recouvrir le cimetière et prendre l'église en étau. Celle-ci semble désormais « enclavée » dans son quartier.

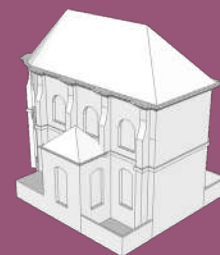
L'ÉVOLUTION DU MONUMENT

D'APRÈS L'ÉTUDE DE DIAGNOSTIC CONDUITE EN 2016 PAR LE CABINET LEFÈVRE

1

1687 - Le projet initial

- Une église à nef unique haute à deux niveaux et deux chapelles pour former un transept.
- Aucun clocher en maçonnerie ne semble prévu
- De part et d'autre de la travée droite du chœur deux petits édifices d'une hauteur inconnue.



2

L'édifice achevé en 1692

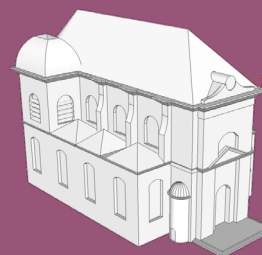
- Un changement de parti en cours de chantier conduit à la création d'un clocher maçonné. Un entresolement est bâti afin de créer des chapelles hautes et une loge princière.
- La façade sur la rue nous est inconnue.



3

L'agrandissement de 1724

- La nef est prolongée d'une travée et du narthex*.
- Une nouvelle façade au nord est créée.
- Les chapelles qui formaient le transept sont démultipliées afin de créer des bas-côtés.



BOURBON-CONDÉ
LOUIS-HENRI - AMÉLIE DE
1692 - 1740

Portrait de Louis-Henri de Bourbon-Condé
par Gobert © musée Condé, Chantilly



LES CROIX DE CONSÉCRATION

En faisant le tour de l'édifice, on remarque des croix peintes sur les murs et piliers. Il s'agit de croix de consécration tracées en souvenir des étapes marquées par l'évêque pour donner l'onction* lors de la cérémonie de consécration de l'église.

TRACES D'AGRANDISSEMENT DANS L'ARCHITECTURE...

En observant bien l'édifice on peut repérer des indices expliquant l'évolution de l'architecture...



Lors de la première phase de construction, au XVII^e siècle, les murs sont constitués d'un appareillage mixte de moellons enduits et de pierres de taille pour les moulures et chaînages. Au XVIII^e siècle, l'extension est bâtie intégralement en pierre de taille. En effet, à l'occasion de la construction des Grandes Écuries, des carrières de pierre sont exploitées sous la Pelouse. Il est alors plus facile et moins coûteux de se procurer des grandes pierres taillées. La limite entre ces deux phases de construction est encore visible aujourd'hui sur le mur ouest du monument.



Noyés dans la maçonnerie du clocher, on remarque deux contreforts et une corniche, éléments architecturaux normalement situés à l'extérieur du bâti. Ceux-ci prouvent un changement de parti pris en cours de chantier : la décision d'ajouter un clocher lors de la première phase de travaux. Non prévu à l'origine, il témoigne d'une probable volonté du prince de modifier le plan et de construire un édifice plus ample.



Voûte et chœur
de l'église Notre-Dame de l'Assomption

Chapiteau corinthien
d'un pilastre de la nef

L'INTÉRIEUR DE L'ÉDIFICE : GRANDEUR ET SOBRIÉTÉ

Au terme de ses deux phases de construction, l'église Notre-Dame présente un plan très simple : une large nef, flanquée de deux bas côtés, le tout traité de manière très sobre, mais dégageant une impression de grandeur et de solennité.

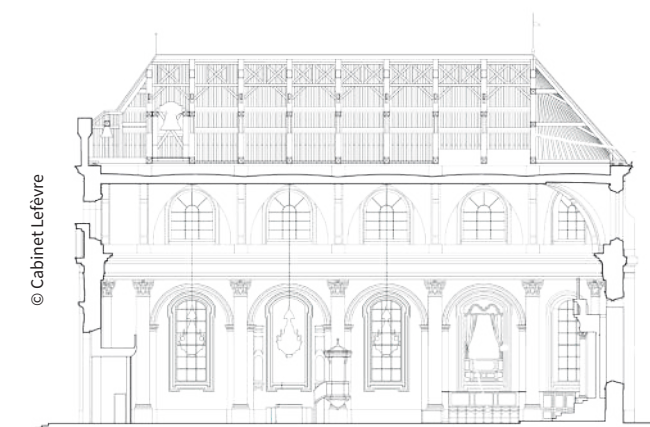
La nef est précédée d'un narthex* qui abrite la tribune de l'orgue et, à l'opposé, se termine par un chœur ouvrant sur un chevet* en hémicycle.

La voûte en berceau* et le chevet en cul de four* sont percés de lunettes* qui abritent de grandes verrières apportant une lumière franche. Des arcs en doubleaux*, décorés de caissons arborant motifs floraux et fleurs de lys, rythment la voûte et une nervure décorée à l'identique renforce l'impression de longueur.

Le vaisseau central et l'abside* présentent une élévation sur deux niveaux, avec grandes arcades* en plein cintre et fenêtres hautes séparées par une corniche soutenant la voûte. Sur les piliers délicatement moulurés reposent des pilastres* aux chapiteaux corinthiens très élaborés.

Les bas-côtés sont voûtés d'arêtes* et séparés par de larges doubleaux*, qui retombent sur des pilastres très simples, sans chapiteaux. Ils conduisent vers deux portes menant à deux espaces abritant, en partie basse, la chapelle des fonts baptismaux (est) et la sacristie (ouest) et, en partie haute, ouverte sur le chœur par deux baies, l'accès au clocher (est) et la chapelle Sainte-Anne (ouest). Les murs des bas-côtés sont percés de grandes baies à arcs surbaissés.

On le voit, les décors sont réduits au minimum, le style classique privilégiant rigueur et équilibre. La splendeur de l'édifice passe par la qualité de la pierre et de son appareillage.



© Cabinet Lefèvre



Église Saint-Louis des Invalides à Paris,
la nef et la voûte

RESSEMBLANCES AVEC LES AUTRES ÉDIFICES RÉALISÉS PAR HARDOUIN-MANSART

Dans sa composition générale, l'édifice rappelle l'église Notre-Dame de Versailles, elle aussi due à Hardouin-Mansart en 1686, soit un an avant le début des travaux à Chantilly. De même, à l'intérieur, les motifs floraux des doubleaux de la voûte sont très proches de ceux de l'église Saint-Louis des Invalides à Paris, construite à partir de 1676.

Notre-Dame de Versailles
la nef et le chœur



LA FAÇADE ET LA PORTE

La façade actuelle de l'église date de la seconde phase de construction (nous ne connaissons rien de la façade originelle détruite lors de l'agrandissement de l'église). Elle est tout à fait typique de l'architecture dite classique : simplicité, équilibre, sobriété des décors, organisation en 2 niveaux, fronton triangulaire et pilastres d'inspiration antique...

Au-dessus de la porte, une plaque de marbre blanc porte la dédicace de l'église à Notre-Dame de l'Assomption, en lettres d'or. On peut lire en latin : « A Dieu très Bon, très Grand, sous le patronage de la Bienheureuse Vierge Marie enlevée au Ciel ».

Au centre du fronton, les armes des Condé, fondateurs de cette église, sont sculptées dans la pierre. On distingue trois fleurs de lys, car les princes de Condé sont de sang royal. Mais, au centre, une brisure, petite barre oblique, indique qu'ils ne sont qu'une branche cadette des Bourbon.

Si la couleur de la porte de l'église Notre-Dame peut, à première vue, poser question, il s'agit en réalité de sa teinte d'origine. En effet, à l'occasion des travaux de restauration menés en 2018, des études stratigraphiques ont montré qu'au XVIII^e siècle la porte était jaune ocre. Quelques traces de cette couleur étaient encore présentes dans certains interstices non atteints par les décapages récents.

Cette découverte sur site est venue corroborer ce que les archives laissaient supposer. Il existe une très ancienne représentation de l'église Notre-Dame sur le jeu de Cavagnole de Chantilly (datant de la fin des années 1770) et sur cette petite carte la porte de l'église est ocre. Pour l'époque cette couleur n'était nullement choquante et même très répandue.



De gauche à droite et de haut en bas :

Façade de Notre-Dame

Traces de la peinture originelle
retrouvées dans un interstice de la partie haute de la porte
lors des restaurations du monument en 2019

Rechampiage à la feuille d'or
des lettres de la plaque de dédicace
à Notre-Dame de l'Assomption © A. Pelle

Blason des princes de Condé
« d'azur à trois fleurs de lys d'or
et au bâton péri en bande de gueules »

Carte du Jeu de cavagnole, musée Condé, Chantilly,
© RMN-Grand Palais (Domaine de Chantilly)
R.-G. Ojeda et T. Ollivier



LA CHAPELLE SAINTE-ANNE ET LA LOGE DITE « DES CONDÉ »

La chapelle Sainte-Anne date de la première phase des travaux entre 1687 et 1691. Cependant, elle n'était pas prévue dans le plan initial. En effet, si l'on regarde bien la structure de l'édifice (photo ci-contre) on remarque que la grande verrière sud de la chapelle est coupée par le plancher. Celui-ci a donc été ajouté postérieurement pour aménager une chapelle haute à destination des princes de Condé.



C'est vraisemblablement de cet espace réservé, donnant sur le chœur par un grand vitrail aujourd'hui disparu, que les princes de Condé assistaient à la messe des grandes fêtes religieuses telles que Noël, Pâques, la Pentecôte et bien sûr l'Assomption, fête patronale de Chantilly.

Au XIX^e siècle, le vitrail ouvrant sur le chœur est démonté et un balcon est installé. Une cloison est élevée pour créer une loge faisant pendant à celle aménagée en face pour le duc d'Aumale. La partie restante est laissée pour l'usage du prêtre avec l'installation d'un grand chasublier. La chapelle prend alors abusivement le nom de loge des Condé, bien qu'elle leur soit postérieure de plusieurs décennies.



De bas en haut :

Verrière sud de la chapelle Sainte-Anne

On remarque que le plancher coupe le bas du vitrail

Baie de la chapelle Sainte-Anne

Ouverte au XIX^e siècle et transformée en loge avec l'ajout d'un balcon

Chapelle Sainte-Anne

Zone arrière de la loge avec chasublier



Bas-côté ouest

L'église Notre-Dame et la place du marché,
carte postale, vers 1912

LES AMÉNAGEMENTS DU XIX^E SIÈCLE

LES DESTRUCTIONS RÉVOLUTIONNAIRES

En 1789, malgré le rapide départ des princes de Condé dès le 17 juillet, juste après la prise de la Bastille, l'église Notre-Dame ne souffre pas durant les premières années de la Révolution française. Depuis leur exil, en février 1791, les Princes font même transférer en grande pompe les cœurs de leurs aïeux, de l'église Saint-Paul Saint-Louis à Paris menacée de vente comme bien national, vers l'église Notre-Dame à Chantilly, jugée plus sûre (voir l'histoire des cœurs des princes de Condé p. 22 - 23).

Mais en avril 1791, l'étau se resserre, le curé de Chantilly est destitué après avoir refusé de prêter serment à la Constitution civile du clergé. Puis en 1793, en pleine Terreur, le culte est interdit à Chantilly. En octobre, l'église est transformée en « Temple de la Raison » donnant lieu à une grande procession de la statue de la déesse Raison à travers la ville et la Pelouse, ainsi qu'à des jeux et banquets. Si l'édifice est préservé, le mobilier liturgique est brûlé, les objets précieux volés, l'orgue Cliquot détruit et deux des trois cloches fondues.

LES NOUVEAUX AMÉNAGEMENTS

Avec le Concordat, l'église est rendue au culte en mai 1802. S'ouvre alors une période de réaménagements et de décorations intérieures. Entre 1819 et 1855, en accord avec l'architecture de l'édifice, un nouveau mobilier, de style néo-classique, est réalisé pour remplacer celui disparu. Les stalles* sont restaurées et des lambris posés dans le chœur. Les autels de la Vierge et de Saint-Hubert sont entièrement reconstruits dans les bas-côtés. De nouvelles cloches sont acquises. Un orgue initialement fabriqué par John Abbey (célèbre facteur d'orgue, 1785 - 1859) pour l'église Saint-Louis d'Antin de Paris, est acheté en 1855, adapté par Cavallé-Coll et inauguré en 1858. Il remplace l'orgue Cliquot dégradé durant la Révolution. Il est classé au titre des Monuments Historiques en 1980.

En 1841, la chapelle Notre-Dame des Suffrages est créée dans le bas-côté est par l'architecte J.-C. Piart-Dérinet et les peintres L. Bénouville et J. Lenepveu (voir p. 24 - 25). Au niveau de la même travée, en face, en 1853 - 1854, le duc d'Aumale, nouveau propriétaire du château, fait aménager



Vitraux à bornes
composés de verres blancs et
verres légèrement bleu vert,
Chapelle Sainte-Anne

par l'architecte Grisart, le Monument des cœurs destiné à recevoir les cœurs des princes de Condé.

Dans les années 1850, le duc d'Aumale fait ouvrir les chapelles hautes du chœur pour y installer deux loges avec balcon. Ces deux tribunes à l'allure très théâtrale, dites « du duc d'Aumale » et « des Condé », transforment l'architecture intérieure de l'église mais créent une belle harmonie avec le reste des boiseries aménagées à la même époque.

Enfin, les vitraux à bornes* des XVII^e et XVIII^e siècles composés de verres blancs et verres légèrement bleutés sont remplacés dans le chœur et les bas-côtés par des vitraux colorés et historiés redevenus à la mode au XIX^e siècle (lire p. 26).



LA LOGE DITE DU DUC D'AUMALE

L'aménagement de la loge dite « du duc d'Aumale » est une des grandes transformations subies par l'église au XIX^e siècle. Dans les années 1850, la petite chapelle située entre les fonts baptismaux et le clocher est réaménagée afin de créer un espace confortable. Le grand vitrail séparant l'ancienne chapelle du chœur est retiré, la baie ouverte et complétée par un balcon, des rideaux et une cantonnière de velours rouge. La loge est richement décorée avec des papiers peints imitation velours et imitation bois en trompe l'œil. Au fond, deux bibliothèques renferment des livres de piété des XVIII^e et XIX^e siècles.

Les travaux sont contemporains de ceux du monument des cœurs. Bien qu'exilé en Angleterre depuis 1848, Henri d'Orléans, duc d'Aumale, garde un œil sur son domaine ainsi que sur l'église paroissiale et perpétue le lien entre Notre-Dame et les princes de Chantilly.

La loge a été restaurée en 2020 afin de préserver les papiers peints et décors. Elle est aujourd'hui accessible uniquement lors des visites « ville d'art et d'histoire » (renseignements auprès de Chantilly Senlis Tourisme).

Colonne de gauche :
Loge dite « du duc d'Aumale »
Vue sur le chœur
Console en carton pierre au décor de tête de lion

Colonne de droite :
Vue intérieure
Tenture et bibliothèque
Restauration des papiers peints en 2020

LE MONUMENT DES CŒURS

Le monument des cœurs est un des aménagements les plus spectaculaires de l'église au XIX^e siècle.

L'histoire des cœurs des princes de Condé

En 1646, le Grand Condé adopte, lors de la mort de son père Henri II de Bourbon-Condé (1588 - 1646), la coutume médiévale de séparation du corps et du cœur. Les corps sont enterrés dans le domaine fondateur de la famille à Vallery, en Bourgogne, et les cœurs, prélevés et embaumés, sont conservés dans l'église Saint-Paul à Paris, dans un monument funéraire, sculpté par Jacques Sarrazin au XVII^e siècle.

En 1791, en pleine tourmente révolutionnaire, Louis-Joseph de Bourbon-Condé (1736 - 1818) donne l'ordre de transférer les cœurs des princes dans l'église de Chantilly, puisque Saint-Paul est sur le point d'être vendue comme bien national. Contenus dans des enveloppes de plomb et dans des urnes en vermeil, ils sont placés dans une armoire de la chapelle Sainte-Anne. Mais en 1793, pendant la Terreur, l'église est pillée, l'armoire forcée, les urnes en vermeil volées et les cœurs jetés dans une fosse du cimetière bordant l'édifice. L'aubergiste Petit, partisan des princes, sauve les cœurs et les restitue en 1814, lors de la Restauration et du retour des Condé. Ils sont alors placés dans la sacristie de Notre-Dame.

Le duc d'Aumale et la mémoire des Condé

En 1852, le duc d'Aumale (1822 - 1897), fils du roi Louis-Philippe et nouveau propriétaire du Domaine, est en exil en Angleterre (après la révolution de 1848 qui a chassé de France le roi et toute la famille d'Orléans). Il poursuit cependant ses projets pour Chantilly et souhaite faire ériger dans l'église un monument digne de la mémoire et des cœurs des Condé. Il charge alors l'architecte Jean-Louis Victor Grisart (1797-1877) de dessiner une chapelle. Le projet ayant aisément obtenu l'assentiment du clergé et de la fabrique de

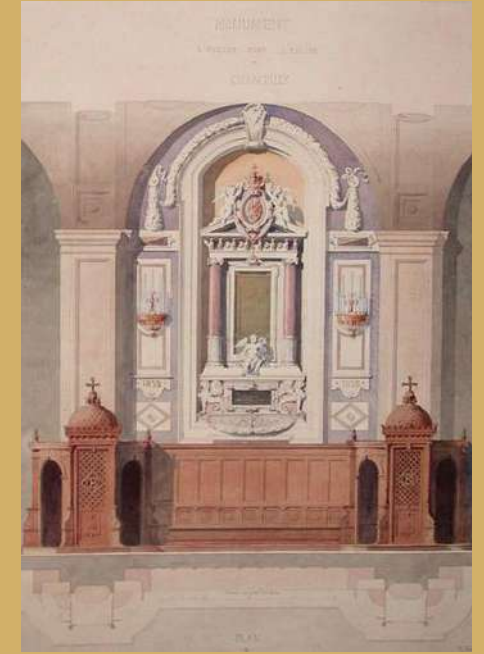
l'église, le monument est construit en 1852 - 1853 et la translation des cœurs faite le 13 mai 1854.

Le monument

Ce monument est toujours visible dans le bas-côté droit de l'église, qui se distingue des autres parties de l'édifice par des décors floraux moulurés visibles sur les arcs doubleaux et sur la clef de voûte. Il est composé de deux colonnes ioniques, encadrant une porte de fer surmontée d'un chapiteau, de chaque côté duquel deux anges soutiennent un écu aux armes des Condé. Au-dessus se trouve la couronne royale et le Grand cordon de l'Ordre du Saint-Esprit. Devant la porte, un angelot pleure en regardant les tablettes où sont gravés les noms des princes défunts.

La dernière translation des cœurs

En 1875, à son retour d'exil, le duc d'Aumale entreprend la reconstruction du château de Chantilly, en partie détruit lors de la Révolution. Une chapelle est bâtie et le duc y fait installer le monument originel sculpté par Sarazin, sauvé par Alexandre Lenoir en 1791, rendu aux princes de Condé en 1814 et conservé jusqu'alors dans les soubassements du château. En 1883, en présence du duc d'Aumale, les cœurs des Condé sont prélevés et transférés au château. Le plus ancien est celui d'Henri II de Bourbon-Condé et le plus récent celui de Louis d'Orléans, prince de Condé, fils aîné du duc d'Aumale et mort de la fièvre jaune en Australie en 1866. L'inscription sous la porte du monument des cœurs de l'église de Chantilly est alors modifiée. On y lit les mots suivants, en latin : « *Les cœurs des Condé confiés pendant trente ans sous ce marbre à la fidélité des citoyens ont été recueillis et transportés au château de Chantilly par leur pieux descendant et héritier Henri d'Orléans, au mois de septembre 1883* ».



De gauche à droite et de haut en bas :

Le monument des cœurs

Vue du monument élevé par le duc d'Aumale à la mémoire des princes de Condé et contenant leurs cœurs, dans l'église paroissiale de Chantilly, en 1852, par François Adolphe Maugendre, musée Condé, Chantilly

Blason des princes de Condé

au sommet du monument

Ange semblant graver les noms des princes de Condé sur une plaque. Il est placé devant la porte derrière laquelle furent conservés les cœurs de 1854 à 1883

LA CHAPELLE DES ÂMES DU PURGATOIRE

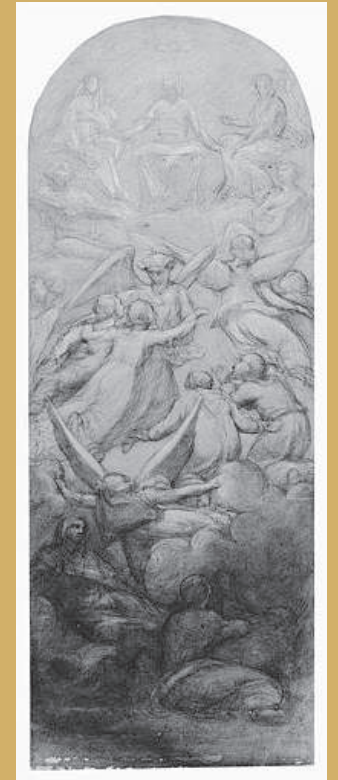
En 1841, une Confrérie de Notre-Dame des Suffrages est établie à Chantilly. Il s'agit d'une association de laïcs se donnant pour mission de prier, faire célébrer des messes et organiser les funérailles pour le salut de l'âme de ses membres et des familles leur confiant leurs défunts.

Une chapelle est alors aménagée, par l'architecte Jean-Charles Piart-Dérinet (1804 - 1896). Elle est placée dans le bas-côté gauche de l'église à la place d'une ancienne verrière. Une fresque réalisée par les peintres, François-Léon Bénouville (1821-1859) et Jules-Eugène Lenepveu (1819-1898), prend place au-dessus de l'autel. Les artistes, formés dans le même atelier, sont tous deux prix de Rome. Spécialisés dans les grandes compositions allégoriques, historiques et religieuses, ils réalisent ici une œuvre en trois parties : des âmes, représentées par des figures humaines dans une atmosphère sombre et étouffante, sont entraînées vers la lumière par des anges et montent aux cieux, où trône le Christ entre saint Jean-Baptiste et la Vierge. C'est cette dernière qui par son intercession auprès de Dieu pour les âmes des défunts donne nom à la Confrérie.

De part et d'autre du grand décor central, on reconnaît la Piété et les trois vertus théologiques : la Foi, l'Espérance et la Charité personnifiées par des femmes avec leurs symboles. La Piété (Pietas) et la Foi (Fides) avec un ostensorio sont peintes en trompe-l'œil, tandis que l'Espérance (Spes) avec une ancre de marine et la Charité (Caritas) avec un enfant sont sculptées en haut-relief. La Piété réalisée à fresque en grisaille et menaçant de disparaître a été restaurée en 2020.

La pierre d'autel provient de l'ancienne chapelle du château de Chantilly, sauvée lors de la destruction de celui-ci en 1799 et offerte par une Cantilienne.

Juste au-dessus de l'autel, trois plaques portent les noms des soldats cantiliens morts pour la France durant la Première Guerre mondiale.



De gauche à droite et de haut en bas :

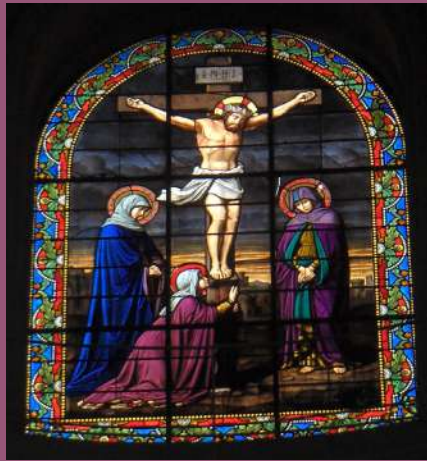
Chapelle des âmes du Purgatoire
Dessin à la pierre noire et rehauts de craie blanche : La délivrance des âmes du Purgatoire, étude pour la peinture de Notre-Dame de Chantilly par Bénouville © Ministère de la Culture (France), Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, RMN-GP

Signature de Bénouville et Lenepveu

Visage d'Ange, détail

Grisaille représentant la Piété, avant et après restauration

Visage d'Ange, détail



LES VITRAUX DU XIX^E SIÈCLE

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, les vitraux de Notre-Dame connaissent une importante modification. Les verrières originelles en verres blancs losangés du chœur et des bas-côtés sont remplacées par des vitraux figuratifs et historiés, typiques du renouveau de l'art du vitrail à cette période. Dans les bas-côtés, quatre vitraux représentent les saints protecteurs, le Rosaire, la mort de Saint Louis et la vie de Saint Louis et dans la partie basse du chœur deux vitraux évoquent la donation de l'église par le prince de Condé et l'Assomption. Tous les six seront à leur tour remplacés au XX^e siècle (voir p. 29). Dans la partie haute du chœur, sont installés, dans l'axe, une crucifixion et, de part et d'autre, saint Vincent de Paul et saint Jean-Baptiste de la Salle. Ces trois derniers sont toujours en place.

Vitrail de la crucifixion

Daté de 1882, ce vitrail provient des ateliers Champigneulle de Bar-le-Duc et représente le Christ en Croix, entouré de Marie, de Marie Salomé (femme de Zébédée) et de Marie Madeleine.

Vitrail de saint Vincent de Paul

Installé en 1891 dans la galerie supérieure, ce vitrail de l'atelier Roussel de Beauvais, représente un saint important à Chantilly : saint Vincent de Paul. On le voit debout devant Notre-Dame de Paris en train d'accueillir des enfants avec l'aide des Filles de la Charité, ordre dont il est le fondateur en 1633 et qui donnera naissance aux sœurs de Saint-Vincent-de-Paul. C'est cette confrérie, qui des années 1730 aux années 1960, s'occupa des personnes âgées, des malades, des enfants et des femmes enceintes au sein de l'hôpital de Chantilly dit Fondation Condé.

Vitrail de saint Jean-Baptiste de La Salle

Fondateur des Frères des écoles chrétiennes, congrégation laïque masculine créée à Reims en 1680 et vouée à l'enseignement et à la formation des jeunes, saint Jean-Baptiste de La Salle est représenté ici en train d'instruire des enfants dans la rue. À Chantilly, ce sont les frères des écoles chrétiennes qui, de 1851 à 1886, ont tenu l'école des garçons. Ce vitrail est, comme son pendant, issu de l'atelier Roussel de Beauvais en 1891.



© APRH - Bertrand



AMÉNAGEMENTS AU XX^E SIÈCLE ET RESTAURATIONS CONTEMPORAINES

L'IMPACT DES DEUX GUERRES MONDIALES

Jusqu'aux années 1940, l'église ne connaît pas de modifications notables. Seul un monument aux morts de la Première Guerre mondiale est installé sur l'autel de la chapelle des âmes du Purgatoire. Mais lors de la Seconde Guerre mondiale en 1944, la plupart des vitraux anciens sont détruits suite au bombardement de la gendarmerie située de l'autre côté de la rue. Seules subsistent les trois baies hautes du chœur. Les autres sont remplacées par des vitraux contemporains de T.G. Hanssen et J. Le Chevallier.

Au-delà de l'architecture, c'est la vie paroissiale qui est marquée en 1943. L'abbé Charpentier, curé de Chantilly, prononce un sermon appelant à la Résistance. « *Nous n'avons pas le droit de nous prêter ni à une alliance ni à l'assimilation. [...] Le but de l'occupant n'est pas seulement de s'assurer pour la durée de la guerre une alliance qui soutienne l'effort de ses armes, c'est aussi et surtout d'imposer à la France une tutelle qui peu à peu l'assimilera à l'Allemagne et la façonnera toute entière selon l'idéologie national-socialiste. [...]*

C'est là surtout que la résistance est commandée à la France comme un devoir indispensable ». L'abbé Charpentier est arrêté et déporté en 1944 à Mauthausen (Autriche) où il meurt. Une plaque lui rend hommage dans l'église et son portrait est visible dans la chaire.

RESTAURATIONS CONTEMPORAINES

En moins de 30 ans, deux campagnes de restauration sont engagées par la ville de Chantilly. La première en 1992, pour le tricentenaire, vise à restaurer l'intérieur du monument et la toiture. La seconde en 2018 - 2021 a permis de restaurer le clos, le couvert, les vitraux, les loges, chapelles et autres décors intérieurs.

L'édifice est aujourd'hui dans un parfait état de conservation. En 2021, l'association diocésaine de Beauvais et la paroisse de Chantilly ont engagé la réalisation d'un nouveau mobilier liturgique pour le chœur. Création d'artisans locaux, cet autel marquera une nouvelle étape dans la vie de l'église paroissiale de Chantilly.

BEFFROI ET CLOCHES

Le clocher de Notre-Dame est adossé au sud-est de l'édifice et passe très souvent inaperçu. Bien que coiffé d'une belle couverture en dôme à l'impérial, sa hauteur ne dépasse pas celle de la toiture et, de l'ouest, il est donc invisible.

En juin 1692, trois cloches sont offertes par les princes de Condé et baptisées Anne-Louise, Henriette-Anne et Françoise-Louise. Deux d'entre elles sont fondues en 1793 et la troisième fêlée. Celle-ci est remplacée par une nouvelle cloche en 1814, elle-même rejointe par une seconde nommée Pauline en 1862. Issue des fonderies Dubuissons Gallois elle sonne en Ré et pèse 1217 kg.

C'est vraisemblablement à ce moment qu'un grand changement est opéré. Les cloches quittent leur beffroi originel et sont placées sous la charpente, derrière la façade de l'église. Une seule raison semble pouvoir expliquer cette décision : la volonté de faire sonner les cloches vers la ville désormais étendue à l'ouest et non plus seulement vers l'est comme autrefois. Le clocher très bas et mal orienté est abandonné et les baies bouchées.

Au XX^e siècle, la cloche de 1814 est supprimée et Pauline est rejointe :

- en 1958, par Marie-Jacqueline (issue des fonderies Paccard, 900 kg, Fa)

- en 1960, par Marie-Joseph (650 kg, Sol).

Toutes trois sont encore en place aujourd'hui.

Lors des restaurations de 2018 - 2021, les trois baies du clocher originel sont réouvertes et les abats-son restitués. Il est donc désormais prêt à accueillir à nouveau les cloches si nécessaire...



De haut en bas :

Vue de l'église à l'est,

le clocher se devine à peine

Bénédictio de la cloche Marie-Jacqueline, 1958

Cloche Pauline

Charpente du clocher

LES VITRAUX CONTEMPORAINS

Les vitraux contemporains de Notre-Dame sont dus à deux maîtres verriers : Théodore Gérard Hanssen (1885 - 1957) et Jacques Le Chevallier (1896 - 1987). Tous deux participent activement au renouveau du vitrail en France à partir des années 1920. Hanssen réalise de nombreuses œuvres pour les églises et monuments restaurés ou reconstruits après la Seconde Guerre mondiale. Jacques Le Chevallier travaille lui aussi en France et à l'étranger dans le cadre de la Seconde Reconstruction en créant des vitraux figuratifs ou abstraits.

Pour **le vitrail de la donation de l'église à l'évêque de Senlis par le prince de Condé**, en 1950, Hanssen a traité d'un point de vue moderne le sujet de l'ancien vitrail détruit en 1944. Dans la partie supérieure, une Vierge à l'Enfant est présentée en majesté, assise sur un trône, entourée d'anges, dans un jardin fleuri. Dans la partie inférieure du vitrail (1), on remarque l'épisode de la donation de l'église Notre-Dame à l'évêque de Senlis par le prince de Condé, correspondant à l'acte fondateur de la ville.

Le vitrail de l'Assomption de la Vierge date de 1949 et provient de l'atelier Chigot à Limoges. Hanssen remplace là aussi un précédent vitrail de 1864 sur le même thème, détruit en 1944. Sur cette grande verrière à dominante bleu, couleur mariale, la Vierge, bras en croix, portée par quatre anges, s'élève au-dessus de son tombeau où des lys remplacent son corps (2). Elle est couronnée par deux anges et sa tête est nimbée d'étoiles. Les apôtres sont en prière. Jean, à qui le Christ avait donné pour mission de veiller sur sa mère, et qui l'avait accueillie chez lui, est représenté devant le tombeau.

Le vitrail de saint Hubert date de 1959. Il est l'œuvre de Jacques Le Chevallier. Il représente de façon plus moderne et symbolique la légende du patron des chasseurs déjà illustrée par le tableau de Louis de Boullogne (3). Le cerf et la croix sont placés dans une auréole dorée dont les rayons rappellent la couronne d'épines du Christ.

En face, dans le bas-côté est, le même artiste représente **les symboles eucharistiques** (blé, raisin, calice et pain) mêlant savamment représentation figurative et abstraite.



GLOSSAIRE

abside : extrémité en demi-cercle d'une église, derrière le chœur (chevet).

bas-côté : vaisseau latéral de hauteur réduite situé de part et d'autre de la nef de l'église.

chapiteau : extrémité supérieure d'une colonne ou d'un pilastre, décorée d'éléments sculptés.

chevet en cul de four : extrémité de l'église, en arrière du maître-autel (l'autel principal), en forme de quart de sphère, rappelant la forme du four à pain.

chœur : lieu où se trouve le maître-autel et où se déroulent les liturgies.

clef de voûte : élément central de la voûte qui permet de maintenir la cohésion de l'ensemble.

doubleau : arc en saillie qui double l'intérieur d'une voûte.

fronton : couronnement placé au-dessus d'une ouverture, composé d'un cadre mouluré et d'un espace pouvant recevoir un décor.

lunette : ouverture arrondie formée dans une voûte par la pénétration d'un berceau et abritant une fenêtre.

narthex : vestibule fermé de certaines églises.

nef : partie principale de l'église menant vers le chœur et bordée de bas-côtés.

onction : rite qui consiste à toucher une personne ou une chose avec de l'huile sainte.

pilastre : décor vertical peu saillant, surmonté d'un chapiteau sculpté.

plan en croix grecque : église à nef centrale et transept formant une croix grecque (dont les 4 branches sont de longueur identique).

plan croix latine : plan d'un édifice dont l'empreinte au sol reprend la forme de la croix. La nef correspondant à la branche la plus longue, le transept à la traverse et le chœur à la pointe.

sacristie : pièce où sont conservés les objets du culte.

stalles : sièges de bois à dossier élevé réservés au clergé, des deux côtés du chœur d'une église.

travée : espace compris entre deux arcades ou deux supports verticaux qui se font vis-à-vis.

vitrail à bornes : vitrail composé de verres de forme hexagonale.

voûte en berceau plein cintre : voûte continue en forme de demi-cercle.

voûte d'arête : type de voûte qui s'obtient par l'intersection de deux berceaux qui se croisent.

BIBLIOGRAPHIE

BABELON, Jean-Pierre, *Le château de Chantilly*, éditions Scala, Domaine de Chantilly, 2008.

MACON, Gustave, *Historique des édifices du culte à Chantilly*, Senlis, 1902.

Diagnostic de l'église Notre-Dame de l'Assomption, Chantilly, Cabinet Lefevre, mai 2016.

NOTRE-DAME COMME SI VOUS Y ÉTIEZ...



EN FLASHANT CE QR CODE, ACCÉDEZ À LA VISITE VIRTUELLE 360° DE L'ÉGLISE NOTRE-DAME DE L'ASSOMPTION.

VISITE VIRTUELLE RÉALISÉE PAR CARPE DIEM 360 ET LE SERVICE « VILLE D'ART ET D'HISTOIRE » DE LA VILLE DE CHANTILLY.



« ESTANT ARRIVÉS ENTRE HUIT ET NEUF HEURES DU MATIN, NOUS AVONS ÉTÉ CONDUITS DANS L'ÉGLISE QUI A ESTÉ NOUVELLEMENT CONSTRUITE PAR LES ORDRES ET DES DENIERS DE MONSEIGNEUR LE PRINCE, SEIGNEUR DE CHANTILLY... LADITE ÉGLISE ESTANT TRÈS BIEN BASTIE EN TOUS LES ENDROITS ET TRÈS BIEN ECLAIRÉE DE DIX GRANDES CROISÉES TOUTES FERMÉES DE VITRES.»

Extrait du rapport de la commission créée par l'évêque de Senlis pour inspecter le monument en janvier 1692

Chantilly appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction générale des patrimoines, attribue l'appellation "Villes et Pays d'art et d'histoire" aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers, celle des animateurs de l'architecture et du patrimoine ainsi que la qualité des actions menées. Des vestiges archéologiques à l'architecture contemporaine, les Villes et Pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de plus de 180 Villes et Pays d'art et d'histoire vous offre son savoir-faire sur toute la France.

Dans les Hauts-de-France, Amiens Métropole, Beauvais, Boulogne-sur-Mer, Cambrai, Chantilly, Laon, Lens-Liévin, Lille, Noyon, Roubaix, Saint-Omer, Saint-Quentin, Pays de Senlis à Ermenonville et Soissons bénéficient de l'appellation «Villes et Pays d'art et d'histoire».

Service d'animation du patrimoine

Mairie de Chantilly
11 avenue du Maréchal Joffre
Tél : 03 44 62 42 08
s.gillois@ville-chantilly.fr
Projets pédagogiques
m.labbe@ville-chantilly.fr

Pour tout renseignement Chantilly - Senlis Tourisme

73 rue du Connétable
Tél. : 03 44 67 37 37
www.chantilly-senlis-tourisme.com
accueil@chantilly-senlis-tourisme.com

Si vous êtes en groupe

Chantilly, Ville d'Art et d'Histoire, vous propose des visites toute l'année sur réservation auprès de l'Office de Tourisme.